

Résidence St-Charles- le 17 avril 2016  
4<sup>e</sup> dimanche de Pâques ( Année C )

## Je suis le Bon Pasteur (Jean 10,14)

Mes chers amis,

Je fréquente les sœurs du Bon-Pasteur depuis plus de 40 ans et il me semble que j'ai tout dit au sujet du pasteur. J'ai déjà traité du Pasteur qui marche devant le troupeau en le guidant vers de beaux pâturages. J'ai déjà développé le thème du pasteur qui est en même la bergerie et la porte de la bergerie. J'ai déjà raconté l'histoire d'un bédouin dont le troupeau était devenu fou, et que la main d'une jeune fille avait reconstitué sous mes yeux, sans chien et sans crier. Que pourrais-je ajouter ce matin ?

Depuis ma dernière homélie sur le sujet, je pourrais ajouter une remarque du Pape François, une remarque qu'il fit lors de son voyage en Corée, en mai 2014. (13 au 18 mai). De façon plutôt amusante, il avait rappelé qu'un vrai pasteur doit sentir le mouton.

Je pourrais encore vous rappeler un texte d'Isaïe 40 que la Liturgie des Heures nous proposait aux Laudes, jeudi dernier ( 3<sup>e</sup> semaine), un texte qui résume parfaitement le rôle d'un pasteur :

*Comme un berger,  
le Seigneur fait paître son troupeau :  
Son bras le rassemble.  
Il porte ses agneaux sur son cœur.  
Il mène au repos les brebis.*

Je pourrais aussi vous citer un livre qu'une religieuse m'a passé lors de la retraite que j'ai donnée au Pavillon St-Dominique en février dernier. Ce livre fort intéressant s'intitule : *Un berger médite le psaume 23*<sup>1</sup>. L'auteur, berger de métier, fait une belle description du pasteur tout en dégagant plusieurs applications morales.

Alors, qu'est-ce qu'il reste à dire sur les pasteurs en ce 4<sup>e</sup> dimanche de Pâques ? Peut-être l'essentiel... Jusqu'à présent, j'ai toujours trouvé assez bucolique le métier de pasteur. En tous les cas, j'en parle plutôt en amateur et non pas en connaisseur. Par contre, si je considère le rôle du pasteur sous l'angle du leader, il y a un aspect de sa tâche qui est loin d'être bucolique, il y a un aspect de sa tâche qui est bien loin des belles photos que l'on prend en Israël, à Kfar Kedem, avec un jeune agneau sur les épaules. Le rôle extrêmement difficile et délicat du pasteur, comme leader c'est de prendre la défense du délinquant à l'intérieur du troupeau. Je ne dis pas de régler le cas des prédateurs qui attaquent le troupeau, mais bien de prendre la défense de ceux qui l'attaquent de l'intérieur; de ceux qui la déshonorent de l'intérieur. Je ne dis pas de punir le délinquant, ce qui est relativement facile. Il y a beaucoup plus difficile que de punir : c'est d'user de clémence envers le délinquant qui vit à l'intérieur de la bergerie.

---

<sup>1</sup> Philippe Keller, *Un berger médite le psaume 23*.  
Éditeurs de Littérature Biblique, Belgique 1977, 142 p.

Pour éclairer mon propos je j'aimerais vous citer un passage du livre de l'Exode :

« Moïse était encore sur la montagne du Sinaï. Le Seigneur lui dit : « Va, descends ! Ton peuple s'est perverti, lui que tu as fait sortir d'Égypte. (...) Ils se sont fabriqué un veau en métal fondu. Ils se sont prosternés devant lui; ils lui ont offert des sacrifices... Ton peuple a la tête dure. Maintenant, laisse-moi faire : ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les engloutir`je vais les exterminer !»... Moïse prit la parole à son tour : « Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre TON peuple que tu as fait sortir du pays d'Égypte ? » (Exode 32, 7-14)

Ce dialogue est magnifique. Alors que le Seigneur dit à Moïse : TON peuple s'est perverti et je vais l'exterminer, Moïse lui réplique : « comment MON peuple » ? Il ne s'agit pas de MON peuple mais de TON peuple ; c'est toi qui l'as fait sortir d'Égypte, pas moi ! »

Ça fait penser à des disputes familiales où le père à sa femme : « Tu ferais bien de surveiller TA fille... Ou encore, lorsqu'on le père est très fier d'un exploit d'un de ses enfants : c'est MON gars qui a fait cela !

Revenons au texte de l'Exode... Moïse défend le coupable. Plus encore, il met de la pression. Il devient plus osé. Pour défendre Israël contre la destruction, Moïse joue sur les sentiments en disant au Seigneur : « Si tu détruis Israël, tu vas avoir l'air fin devant les autres nations. Si tu extermines Israël, l'Égypte et les autres nations vont rire de toi ! Comment oserais-tu faire une chose semblable ? Penses-y deux fois ! »

J'aime ce texte extraordinaire où Moïse joue son rôle de pasteur à son meilleur, i.e. en prenant la défense de ceux qui ont commis des fautes. Moïse n'essaie pas ce camoufler la faute, mais il fait appelle à la miséricorde de Dieu.

Aujourd'hui, beaucoup de communautés religieuses, beaucoup de diocèses ont vu leur réputation salie par des personnes qui, à l'interne, ont commis des délits extrêmement graves, des fautes qui ont des répercussions considérables, entraînant la honte et le discrédit sur la communauté. C'est évident qu'il doit y avoir une justice pour le violé ; mais il doit y avoir aussi de la miséricorde pour le violeur. Au Moyen Age, à l'époque d'Abélard et d'Héloïse, on réglait le problème de façon assez radicale : on leur coupait le zizi...

Aujourd'hui, les pasteurs de l'Église font souvent face à des situations démoralisantes où la punition pourrait sembler la seule solution. Comment guérir ? Comment restaurer ? En cette année jubilaire de la miséricorde, on peut certainement puiser des orientations dans les propos du pape François dans son livre : *Le nom de Dieu est Miséricorde*<sup>2</sup>. L'attitude de Moïse offre aussi une piste... en rappelant à Dieu que ces délinquants lui avaient aussi consacré leur vie. N'est-ce pas ce qui est dit dans l'Évangile de ce jour : « *Je connais mes brebis... Jamais elles ne périront, personne de les arrachera de ma main* ». Amen.

Gérard Blais, marianiste

---

<sup>2</sup> *Le nom de Dieu est Miséricorde*, conversation avec Andrea Tornielli, Robert Laffont, 2016, 126 p.